

# Les expés de Michèle et Antoine au Zanskar (partie 2)

*par Michèle Chevalier*

## 2<sup>ème</sup> agence, finie la rigolade

Enfin, on attaque les choses sérieuses : Le Kun (7 077 m). Montagne difficile selon certains avec des pentes raides équipées de cordes fixes quasi obligatoires, des pentes à plus de 70° par endroit... de quoi faire peur, mais aussi les renseignements de Georges vainqueur du Kun en 1988. Pour lui, la partie la plus difficile est la traversée de la rivière Suru pour monter au camp de base. Or cette difficulté n'existe plus car un magnifique pont la traverse maintenant.

Quand nous arrivons au camp de base, une seule expédition espagnole est sur place et se prépare à en redescendre sans avoir atteint le sommet. Nous serons seuls ensuite, alors que l'IMF autorise trois expéditions en parallèle. Pourquoi la première agence n'a-t-elle pas pu nous obtenir un permis ?

Bon accueil de la deuxième agence « White Magig Adventure » à Shafat, poste de police inoccupé sur le bord de la route. Nous faisons connaissance avec la nouvelle équipe : le guide Tashi du Zanskar, l'officier de liaison Dhruv, guide de l'agence également et les sherpas qui viennent du Népal et du Sikkim car les zanskaris ne portent pas. Nous rencontrons également, les quatre autres clients (Adrienne et Tom, hollandais et Karin et Uli, allemands) qui complètent notre équipe de six gumistes (Antoine, Dom, Florent, Jean-Paul, Michal et moi). L'hygiène remonte d'un cran, ce qui n'empêche pas Dom d'être encore malade au premier dîner. Dès le lendemain, nous partons de Shafat vers le camp de base : le principal danger est probablement les chiens des troupeaux qui se sont montrés assez agressifs lors de la balade de la veille mais ne se manifesteront pas aujourd'hui. Le temps se couvre rapidement et nous effectuerons plusieurs heures de marche sous la pluie. Arrivés au camp de base, quelques petites tentes sont déjà montées et permettent de mettre les clients (c'est nous) à l'abri pendant que le personnel (sherpas, cuisiniers et guides) monte les grandes tentes (mess, cuisine) et les plus petites (WC). On n'est pas habitué à ça, mais on apprécie de pouvoir rester à l'abri. Surtout qu'à 4 525 m avec la pluie et le vent, ça caille.

Finalement, avec le retour d'un temps plus clément en fin de journée et les réchauds des cuisiniers tout le monde sera à peu près sec, aura un abri et un bon repas. Mais déjà le confort

baisse, on n'aura plus de table jusqu'à la fin, on mangera sur nos genoux. Heureusement, il reste les chaises. Le lendemain, jour de repos, on découvre le camp de base et sa particularité : il est en plein courant d'air et on ne voit pas le Kun, on devine juste le sommet du Nun, son grand frère voisin. Le camp de base est situé sur le flanc d'un vallon bordé de hautes montagnes comme le Z1 (Z comme Zanskar) qui pointe sa cime à plus de 6 000 m et dont les fréquents éboulements dans sa face nord constituent le principal spectacle local. Le camp de base est posé sur l'herbe et c'est la saison des fleurs, nombreuses autour de nous. Les marmottes courent partout, les oiseaux chantent... les ruisseaux coulent. C'est bucolique. Après un petit déjeuner trop rapide, c'est la préparation des rations d'altitude. On a apporté quelques provisions comme avait demandé l'agence, mais il y a assez sans nos vivres, donc si on les veut on devra les monter sur notre petit dos, ce qu'on fera. Ensuite, c'est le tour des matelas pour les camps d'altitude... on ne les a pas apportés, la première agence nous ayant affirmé que c'était inutile car fourni. La seconde agence nous a paraît-il envoyé une liste de matériel que nous n'avons jamais eue. Le guide a même vérifié notre matériel à Leh, mais il n'a jamais été question de matelas. Les cuisiniers récupéreront nos gros matelas du camp de base et nous prendrons leur très mini-mousses. Antoine et moi seront un peu plus chanceux car les hollandais qui avaient chacun prévu en plus de leur gros matelas gonflable, un mini-mousse nous les prêteront gentiment.

On espérait moins de mauvaises surprises en changeant d'agence, la première agence nous ayant « massacré » la fin de notre trek d'acclimatation (voir article précédent dans Le Crampon de septembre) mais nous sommes en Inde, pays où rien ne se passe comme prévu.

Ensuite, le planning de l'expédition nous est enfin dévoilé. Rien à voir avec ce qui a été envoyé aux autres membres, mais ça nous ne le saurons qu'en fin d'expé puisque nous n'avons rien reçu et donc ignorons l'existence de ce premier planning. Bien curieux au niveau de l'acclimatation, puisque le guide prévoit de nous « stocker » au camp de base pendant que les sherpas équipent les pentes raides en cordes fixes (plusieurs centaines de mètres !!).

Il commence par un petit portage en aller-retour suivi le lendemain d'un 2<sup>ème</sup> avec une nuit au

camp 1 et retour au camp de base avant l'assaut final. Le camp 1 est sur un replat du glacier à 5 337 m, la vue y est un plus dégagée qu'au camp de base, mais le Kun y est toujours invisible. Gros avantage de ce camp, il n'y a pas de vent. Nous souhaiterions y passer deux nuits pour parfaire notre acclimatation (ou acclimatement comme disent certains), mais essayons un refus du guide.



*Dom leader attentif monte au camp 1*

Le lendemain, on doit redescendre après quelques exercices sur cordes fixes, le guide nous interdit même de faire un aller-retour au camp 2 avant de redescendre au camp de base. Pour moi, de toute façon, il n'y aura pas d'exercice car le cuisinier nous ayant servi des céréales pas cuites au petit déjeuner (que tous ont jeté discrètement dans la neige, sauf moi qui ai mangé la part d'Antoine en plus de la mienne car j'avais faim), je suis malade. Retour donc au camp de base pour une nuit très humide avec certaines tentes inondées et encore un jour de repos avant l'assaut final. J'essaie de me nourrir dès que l'estomac va mieux mais les portions sont petites et je reste sur ma faim. Le camp de base, on s'en lasse. Toujours très venté et les balades au milieu des fleurs et des marmottes ne sont guère variées. On y discute beaucoup, escalade, Europe... mais aussi stratégies d'assaut. Dhruv, notre officier de liaison, nous apprend qu'il est possible de prolonger le

permis pour permettre deux tentatives (on en apprend tous les jours). Pour le groupe du Gums, c'est possible, mais pas pour les autres, donc la seule possibilité serait de tenter deux assauts de suite sans redescendre.

Ça y est, nous partons vers le Kun. Nous remontons au camp 1. Il fait beau, les conditions sont excellentes, la montée est tranquille, dans les prairies, puis sur les moraines et finalement sur le glacier peu crevassé. On s'encorde quand même car certains gumistes se montrent très forts pour percer les rares ponts de neige. Les vivres fournis par l'agence se font rares, un œuf, une pomme et une chapati pour la journée mais Tashi, le guide commence à s'apercevoir que j'ai faim et nous aurons des nouilles chinoises au goûter. Nuit fraîche au camp 1, Florent et Jean-Paul se sont gelés toute la nuit sur leur micro-matelas et redescendent. Montée au camp 2, beau temps sur la première partie mais on finit sous la neige. La montée se fait presque entièrement le long des cordes fixes. On s'assure dessus, mais elles ne sont pas indispensables, car on n'utilise même pas les piolets, les bâtons suffisent dans ces pentes qui ne dépassent pas 45°. Je « coule ma bielle » sur la première partie, et le guide vide mon sac en rigolant, « il est léger, je peux tout porter » mais passe rapidement le contenu aux sherpas.



*Le camp1 devant le Z1 pour Zanskar 1*



*Michal en route pour le camp 2 devant le Z1 toujours là*

Camp 2 à 6 070 m, la vue est bouchée. On ne voit toujours pas le Kun. Repas du soir avec du riz que je ne supporte plus, on sort notre plat favori : la purée. Première nuit à plus de 6 000 m et premier matin. Au réveil, c'est majestueux. Il fait beau, nous sommes en bordure de plateau avec toute la chaîne du Zanskar au sud, le Nun (7 135 m) en bord de plateau et à l'autre bout, enfin le Kun (7 077 m). Il est magnifique, même si le sommet est masqué par une paroi rocheuse impressionnante, ainsi que la voie normale pour y monter. Il faudra donc attendre le camp 3 pour contempler l'arête par laquelle nous monterons. Des petits nuages passent jouant avec la lumière du soleil qui comme nous sort doucement de son sommeil. La lumière matinale sublime tout ce spectacle d'ombres et lumières. On est vraiment heureux d'être là. Dominique me dit même que rien que de venir jusqu'ici justifie le voyage et a posteriori, ce sera effectivement le meilleur moment de l'expédition. En continuant le tour d'horizon, apparaît très loin vers l'ouest, le Nangat Parbat, un des 8 000 pakistanais. Une belle journée s'annonce. On se prépare à monter au camp 3, petite étape de traversée sur le plateau.

La montée est agréable et l'installation du camp 3 à 6 280 m rapidement menée. Là, grosse surprise ! Le guide nous conseille de dormir car il a

prévu d'enchaîner l'assaut final en partant ce même jour à 21h. Nous ne comprenons pas cette précipitation, mais ne parvenons pas à obtenir plus qu'un recul du départ à 22h. Le temps est ensoleillé, sans vent. Mais l'après-midi sera chaud, impossible de dormir dans ce four solaire. Quand enfin la température baisse en début de soirée, il faut se lever pour le petit-déjeuner et se préparer pour le départ vers le sommet. On devait faire 2 groupes car on est encore 8 clients, les 5 sherpas, le guide, l'officier de liaison, mais Tashi abandonne cette idée et vers 22h30 nous partons tous les 15, ensemble. Nuit noire, pas de

lune, mais les étoiles brillent ainsi que les frontales. Tous sont équipés de ces nouvelles lampes surpuissantes, sauf bien sûr Antoine et moi. Les sherpas passent devant, je ne sais pas qui les suit car je suis presque la dernière. Tashi me suit avec son phare. Au bout d'une demi-heure, Uli fait demi-tour trop froid. Au bout d'une



*Au camp 2, une mer de nuages s'étend au sud*

heure, c'est Karin sa femme qui renonce, trop froid également. Il faut dire qu'on n'avance pas : un pas, on s'arrête, encore un pas, on s'arrête. Ça bloque devant, et du coup difficile de se réchauffer. Comme on a atteint les premières cordes fixes, on ne peut pas doubler. Vient le « crux », un passage rocheux vertical pour



*Au camp 2, après dissipation des brumes matinales, la chaîne du Zanskar dans toute sa splendeur.*

rejoindre l'arête, en IV athlétique d'après Antoine qui a dû se passer de son bloqueur qui ne bloquait plus. Facile en plaine en chaussons, mais de nuit à 6 500 m en chaussures d'expé et avec les crampons c'est différent. Une demi-heure passe, c'est enfin mon tour. Les deux pieds en écart sur de bonnes prises, la grenouille se détend et hop, monte le bloqueur dans l'élan et souffle, souffle, souffle ...et recommence, enfin la neige et une plate-forme. Je bois un coup malgré Tashi qui me presse de repartir. Nous suivons maintenant l'arête neigeuse. Est-elle effilée, le vide est-il impressionnant ? Je n'en sais rien, je n'y vois rien. Je monte, Tashi collé derrière moi. Il est pressé le gaillard, moi beaucoup moins. Une marche, je pousse sur le bâton et sur la jambe, marche suivante, je recommence, il fait noir tout autour, nouvelle lune, pas de lune. Marche suivante, je continue, fin d'une corde fixe, début de la suivante, je déplace le bloqueur (à quoi sert-il d'ailleurs ?)... Je rejoins les hollandais qui font une pause et finalement n'iront pas plus haut, je rejoins Michal qui fait une pause, mais que je convaincs de continuer, peu persuasive car il fera finalement demi-tour.

Je rejoins Antoine, baudrier au

niveau des genoux, emmêlé dans sa longe. Affecté par le régime alimentaire du cook, il a dû baisser culotte en urgence sur cette arête sans voir ce qu'il y avait autour, se rhabiller et repartir poussé par Dhruv. Finalement, les lumières du dessus se regroupent, s'arrêtent et nous éclairent. Est-ce enfin une pause ? Nous ne sommes plus que 3 clients : Antoine, Dom et moi avec les guides et sherpas et nous avons atteint le haut de



*Montée au C3 de toute beauté face au Kun*

la partie équipée. Reste des pentes moins raides avant le sommet. Nous sommes à 6 850 m et il ne reste plus que 200 m de dénivelé. Nouveau coup de théâtre, Tashi nous annonce que la course est finie, il faut redescendre car au-dessus, il n'y a plus de cordes, il risque de se perdre, ne plus retrouver les cordes pour descendre. Incompréhension totale de notre part. Je discute avec lui. Il redoute le mauvais temps, le vent, mais il fait beau avec juste quelques nuages et un petit courant d'air glacial à cette altitude. Je lui montre mon GPS avec la trace conduisant au sommet. Il décide d'attendre le jour qui se lèvera dans une heure. On se blottit dans une congère en courant d'air, je sors la thermos, bois un coup en donne à Dom. Antoine ne dit rien. Mais au bout de dix minutes, il est clair qu'on ne tiendra pas une heure sans bouger par ce froid. Tashi me demande alors « up or down ». Antoine fait un début d'hypoglycémie après presque six heures de marche sans pouvoir ni boire ni manger, Dom préfère assurer la descente. Je suis la seule à vouloir continuer. Mais ma volonté flanche et je donne le « down » fatal. C'est la fin du rêve, si près du but et avec d'aussi bonnes conditions. Qu'est ce qui m'est passé par la tête là-haut ? On



*Au petit jour, on voit enfin l'arête*

redescend, de nuit au début, puis quand le jour se lève, nous sommes dans le bas de l'arête qui se révèle enfin à nous. La vue est belle, mais nous sommes trop bas et le Karakorum est caché par notre montagne dont nous ne voyons même pas le sommet, masqué par les bosses de l'arête.

Retour au camp 3, il n'est plus question d'une seconde tentative car pour couper court à toute velléité de notre part, le guide a fait déséquiper derrière nous. La descente au camp de base est prévue le lendemain, puis ce sera le retour à Leh. Il fait toujours beau. Nous retrouverons du

mauvais temps alors que pour occuper nos derniers jours au Ladakh, nous repartirons sur un petit trek au Ladakh. Autre ambiance avec pluie, torrent en crue et coulée de boue dévalant la montagne...un autre aspect de ce pays.

Bilan de notre voyage, un sommet raté, mais un voyage riche en paysages sauvages d'une grande beauté, en visages souriants, la découverte pour certains d'un pays qui évolue mais a préservé une partie de ses traditions et de sa culture. Finalement, peut-être qu'on y retournera.



*Le crux à la descente de jour*



*En descendant du Kun*

Bilan sur White Magic : sur les 10 clients, l'agence n'a pris aucun contact avec 6 clients (nous), n'a envoyé aucun document (liste de matériel et planning d'expé fournis uniquement aux 4 personnes prenant l'intégrale trek+ sommet). L'agence ne nous a pas plus demandé un retour d'expérience.

Le guide ne connaissait pas le sommet et ne savait pas se diriger en terrain inconnu, mais était compétent en technique alpine. Il n'a pas compris que nous étions déçus de ne pas aller au sommet, peut-être a-t-il pensé que vu notre âge, monter au camp 3 était suffisant et a-t-il été surpris de nous voir encore vaillants sur l'arête du Kun ?

### **Commentaire d'Antoine :**

*Pour la première ascension de mon existence avec guide, ce fut une sacrée déception. Ce choix était motivé par le souci de décharger nos épaules vieillissantes du poids d'un trop gros sac. Bien fait dirons les puristes !*

*C'était ma troisième expédition en Inde, et comme pour les deux précédentes, rien ou presque ne s'est passé comme prévu.*

*Cela semble inhérent à la culture de ce pays où tout semble se faire dans l'improvisation, selon ses désirs, ses préjugés ou sa flemme, sans souci du « contrat » passé avec les clients.*

*Quel contraste avec le Népal où les clients sont chouchoutés !*

*Mais les montagnes y sont si belles !*